

satisfait d'avoir M. Lippé pour le moment. On va manger du sel ensemble, et ensuite nous verrons." M. Lippé jouissait de son bonheur depuis une année, quand il vint à Montréal pour y chercher les Saintes Huiles, le jeudi saint (1892). Monseigneur Fabre l'envoya à Huntingdon passer les derniers jours de la semaine sainte chez M. Santoire, malade de rhumatisme. Quelques jours plus tard, le diocèse de Valleyfield se forme et M. Lippé arrive à Valleyfield comme vicaire. C'est le premier arrivé de la nouvelle famille épiscopale. De Valleyfield il passe à Saint-Médard du Coteau-Station, en 1895, où comme premier curé il laisse un souvenir indélébile de dévouement et de résidence curiale.

Un jeune homme de sa paroisse rappelait naguère qu'il fut l'élève de son curé pendant quatre mois. En effet M. Lippé un jour se fait maître d'école au village du Coteau pour remplacer son instituteur malade. Il disait à ses confrères à propos de ce nouveau stage dans l'enseignement: "Si vous croyez que je ne sais pas ma grammaire française maintenant, vous vous trompez." Concentré en lui-même, il aima l'étude puis, comme "en forgeant on devient forgeron," il devint un épistolier de grand mérite et sa volumineuse correspondance mériterait d'être connue. Il fit quatre collections remarquables de timbres-poste, et par là il sut apprendre la géographie à l'égal de la grammaire.

On connaît sa vie comme curé à Saint-Médard, mais sa fin l'est peut-être moins. Monseigneur de Valleyfield la signale par ces mots dans son oraison funèbre: "le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis."

A la Noël dernière, après plusieurs mois d'absence, il reprend pour un jour les armes du saint ministère, tombées de ses mains malades et presque défaillantes. Il va donc passer la fête de Noël dans sa paroisse; le médecin le lui permet; sa santé est meilleure, sa gaieté d'autrefois revient et il goûte au moment du départ pour le Coteau-Station la joie d'un enfant qui part